bris derrière le chœur de l'église, dans une cour obscure, où la révolution les oublia. Un poëte, en allant visiter ce triste lieu, le trouva tout brillant d'une décoration inattendue: les fleurs de la giroflée couvraient ces murs désolés. Cette plante, fidèle au malheur, répandait dans cette religieuse enceinte, des parfums si doux, qu'on eût dit un pieux encens qui s'élevait vers le ciel. A cette vue, la poëte se sentit inspiré; il s'écria:

Mais quelle est cette fleur que son instinct pieux
Sur l'aîle du zéphir amène dans ces lieux?
Quoi! tu quittes le temple où vivent tes racines,
Sensible giroflée, amante des ruines,
Et ton tribut fidèle accompagne nos rois!
Ah! puisque la terreur a courbé sous ses lois
Du lis infortuné la tige souveraine,
Que nos jardins en deuil te choisissent pour reine;
Triomphe sans rivale, et que ta sainte fleur
Croisse pour le tombeau, le trône et le malheur.

TRENEUIL, *Tombeaux de St.-Denis.*

ROBIN,

Poëme en six chants.

CE poëme fut entrepris sans aucun dessein: l'auteur n'était encore connu que par quelques vers sur le Printems *, lorsque Mr. N * * *, désigné sous le nom de DAMON, perdit un Ecureuil apprivoisé, qu'il aimait beaucoup. Il demanda quelques vers à l'auteur, à cette occasion, et celui-ci se mit en frais d'en composer; mais il était bien éloigné de croire qu'il entreprenait un poëme de longue haleine, au moins pour un écolier. Une telle idée l'au-

---

* Voici quels étaient ces vers:

O la belle saison des roses!
Tous nos prés sont semés de fleurs:
Les hyacinthes presque écloses,
Rendent d'agréables odeurs.

Près de cette claire fontaine,
Où règne un air toujours nouveau,
Je vois, au pied de ce haut chêne,
Reposer notre cher troupeau.

Les oiseaux, par leurs doux ramages,
Forment d'agréables concerts:
A l'ombre de ce vert bocage,
J'écoute leurs accens divers.